

RENCONTRE Sous la responsabilité du curé de la paroisse de Duclair, dans la Normandie des bords de Seine, Sylviane, Marie-Thérèse, Jeannine et Françoise, toutes grands-mères et bénévoles, ont reçu mission de l'archevêque de Rouen d'être un lien entre le prêtre et la population

Quatre femmes à la manoeuvre dans une paroisse normande

DUCLAIR (Seine-Maritime)
De notre envoyé spécial

La formule pour le moins imagée est signée Marie-Thérèse Iguenane. Mais il ne fait aucun doute que Sylviane Auger, Françoise Doublet et Jeannine Vigé pourraient la revendiquer : « *Quand vous mettez le pied dans la porte, elle ne se ferme jamais.* » Cette porte, que les quatre femmes tiennent aujourd'hui grande ouverte, c'est celle de la paroisse de Duclair, sur les bords verdoyants de la Seine, à une vingtaine de kilomètres de Rouen (Seine-Maritime). Treize communes, quinze clochers, soit 19 000 habitants répartis entre deux gros bourgs : Duclair - plus résidentiel et bourgeois - et Le Trait - cité de chantiers navals marquée par la crise - mais aussi Jumièges, célèbre pour les ruines de son abbaye, et Anneville-Ambourville, deux des six villages situés de « *l'autre côté de l'eau* » comme l'on dit ici pour parler de la rive gauche de la Seine. Une particularité géographique qui n'est pas sans conséquence sur la cohésion de ce territoire aux réalités sociales assez diverses : en l'absence de pont, il faut prendre l'imposant bac pour se rendre sur l'autre rive quand l'appareil n'est pas en grève ou en panne...

Intronisées « *serviteurs de communauté* » (1) lors d'une cérémonie présidée par Mgr Jean-Charles Descubes, archevêque de Rouen, en février, Marie-Thérèse, Jeannine, Sylviane et Françoise ont justement pour mission de faire le lien entre l'Église et la population sur chacun des quatre territoires de la paroisse Saint-Philibert-de-Duclair, créée en

2001. Si ces quatre bénévoles ont été choisies par le P. Christian Lejeune, le curé, c'est que leur engagement pour la communauté catholique ne remonte pas à quelques semaines.

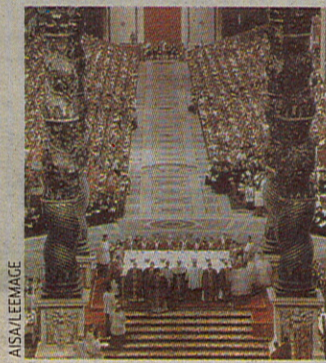
Pour Jeannine, 67 ans, tout a commencé il y a une trentaine d'années, lors de la rentrée du catéchisme. Soudain, le curé de l'époque annonce qu'aucun adulte ne s'est proposé pour assurer l'éducation religieuse des « *troisième année* ». Regards gênés. Menace à peine voilée du prêtre : « *Si personne ne se porte volontaire, il n'y aura pas de caté pour les enfants.* » Aujourd'hui encore, Jeannine ne sait pas vraiment pourquoi elle s'est désignée, elle, si timide. Ce qui est sûr, c'est qu'elle commence alors une longue série d'apprentissages... « *Après le catéchisme, j'ai suivi les enfants au Mouvement eucharistique des jeunes. Comme il fallait jouer de la guitare,*

Leur place, elles l'ont prise, poussées par leur envie de s'engager pour l'Église et au gré des circonstances, sans chercher à en changer.

j'ai dû apprendre toute seule. » Puis il a fallu trouver une bonne âme pour faire chanter l'assemblée à la messe. « *Tiens, Jeannine, tu t'entraînes pour les chants.* » L'ancienne ouvrière, qui travaillait sur la chaîne d'une usine de moteurs électriques avant de devenir assistante maternelle, se forme donc à l'animation liturgique. Par le même enchaîne-

COUPS DE CŒUR

● **Sylviane** : « J'avais 19 ans au moment de l'ouverture du concile Vatican II. J'ai été marquée à jamais par le souffle nouveau qu'il a apporté. D'un coup, ce que j'entendais dire dans l'Église correspondait à ce que j'avais dans le cœur. La réforme liturgique a rendu accessible la parole de Dieu : nous comprenions tout ! Et j'ai été si heureuse de l'ouverture manifestée par le Concile, qui affirmait pour la première fois que toutes les religions mènent à Dieu. »



ALISA LEEFACE



● **Marie-Thérèse** : « Je n'oublierai jamais la cérémonie de béatification à Rome du P. Daniel Brottier, le 25 novembre 1984 (photo). Le fondateur des Orphelins apprentis d'Auteuil est très important pour moi puisque j'ai accompli l'essentiel de ma carrière professionnelle dans son œuvre. Je garde aussi un grand souvenir des 50 ans de la cathédrale de Dakar pour laquelle le P. Brottier avait lancé une souscription. »

● **Françoise** : « J'avais 11 ans lorsque j'ai été envoyée en pension chez les chanoines de Saint-Augustin à Orbec, dans le Calvados. C'est là que j'ai reçu les bases de la foi et qu'est né mon attachement à Marie. Venant de perdre mon père, j'ai trouvé auprès de Mère Marie Marc, une religieuse alsacienne, l'affection et la chaleur dont j'avais besoin. »

● **Jeannine** : « En 1979, je me suis portée volontaire pour faire le catéchisme alors que j'étais d'une timidité malade. Après m'avoir fait remarquer qu'il ne me voyait guère à la messe du dimanche, mon curé m'a dit : « *C'était l'appel du Seigneur !* » À partir de cette date, je suis retournée à la messe et mon engagement dans l'Église a pris de multiples formes, sans jamais s'arrêter. »

ment quasi naturel, conjugué à l'absence d'autres candidats, elle joue désormais du synthétiseur pour toutes les célébrations et a reçu une formation pour accompagner les funérailles. Pas étonnant donc qu'elle se fasse surnommer « *le curé de la rive gauche* » par les habitants, elle qui a fondé aussi une petite chorale.

Y aurait-il donc une confusion des genres ? « *C'est vrai que tout le monde me connaît ici, mais je ne prends pas la place du prêtre. Pour les messes, nous lui préparons tout.* » Comme ses collègues, Jeannine ne semble pas vraiment se poser la question de son statut. Leur place, elles l'ont prise, poussées par leur envie de s'engager pour l'Église et au gré des circonstances, sans chercher à en changer. « *Nous ne sommes peut-être pas très revendicatives,* » s'amuse Sylviane, 66 ans. Avant de poursuivre : « *Dans l'Église, on ne travaille pas à son compte. Parfois, je ne suis pas d'accord avec certaines décisions mais je ne me verrai jamais dire quelque chose allant à l'encontre du discours du prêtre. D'ailleurs, c'est lui qui a la décision. Nous ne rendons pas service, nous remplissons notre mission de chrétiens.* » Le P. Christian Lejeune, arrivé à Duclair en septembre 2009, confirme : « *Plus que les autres chrétiens, les serviteurs de communauté communient au ministère du prêtre. Mais je ne me considère pas au-dessus d'elles. Nous formons une équipe. Les laïcs ne sont pas des bouche-trous.* »

Les quatre grands-mères (et même arrière-grand-mère pour Françoise) se félicitent du sens de l'écoute de leur curé, temporairement secondé par un autre prêtre. Toutes bénévoles, elles apprécient ce renfort soudain en sachant qu'il ne durera pas. Il y a encore vingt ans, ●●●

REPÈRES

QUATRE « SERVITEURS DE COMMUNAUTÉ »

● **Sylviane Auger**, 66 ans, mariée, deux enfants, trois petits-enfants,

est chargée du territoire de Duclair où elle demeure. En trente-cinq ans, elle a vécu successivement sur tous les territoires de la paroisse Saint-Philibert de Duclair-Boucles de Seine.

● **Françoise Doublet**, 75 ans, veuve, vit à Sainte-Marguerite-sur-Duclair, située près de la commune du Trait, bourg principal de la zone dont elle est le « serviteur ». Elle a trois enfants, huit

petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.
● **Marie-Thérèse Iguenane**, 67 ans, est revenue il y a trois ans à Jumièges, son village d'origine, dont elle est le « serviteur ». Elle a cinq enfants et neuf petits-enfants.

● **Jeannine Vigé**, 67 ans, vit à Anneville, l'un des six villages situés sur la rive gauche de la Seine qui composent une zone de la paroisse. Elle a une fille et trois petits-enfants.



Marie-Thérèse et Jeannine (au centre et à droite), lors d'une présentation à la population des serviteurs de communauté.



Près de l'église de Duclair, Jeannine, Sylviane, Françoise et Marie-Thérèse entourent le P. Christian Lejeune.

●●● un prêtre était attaché à chacune des quatre entités de la paroisse.

Entrée au conseil pastoral de Duclair à 35 ans, Sylviane non plus ne l'a jamais quitté. Pourquoi l'aurait-elle fait ? « La paroisse a bouleversé ma vie », dit-elle. Là encore, c'est un concours de circonstances qui la révèle à elle-même. Un malheur, en réalité. « En 1992, le prêtre de l'époque sortait du presbytère quand il s'est fait renverser par une voiture. Après quelques mois de coma, il est décédé. » Il a donc fallu s'organiser, travailler en équipe,

prendre des responsabilités. Pour Sylviane, ce sera l'animation des funérailles. Réservée, elle se découvre une envie d'aller vers les autres, de les écouter. « J'aime les gens », lance-t-elle. La richesse des contacts, parfois très personnels, qu'elle a noués à l'occasion des inhumations, la conduit à changer d'orientation professionnelle. Elle devient « accompagnante sociale », formatrice de jeunes en difficulté à la MJC de Duclair. Aujourd'hui à la retraite comme les trois autres serviteurs de communauté - « nous n'avons pas trouvé

de terme féminin, et servante, cela n'irait pas ! » - Sylviane continue de se rendre disponible à tous. « À la maison, le téléphone sonne sans arrêt et une fois sur deux, c'est pour la paroisse », raconte-t-elle, avec une bonne humeur communicative. Elle peut compter sur un mari compréhensif, tout aussi engagé qu'elle. Mais dans les coulisses : « Cela ne me dérange pas de passer des heures derrière mon ordinateur pour faire des choses qui ne se voient pas mais sont essentielles », note Jean-François, 69 ans, préposé au secrétariat. La rédaction

des feuilles de chant, le planning des offices, c'est lui. Le bricolage dans l'église et la gestion des comptes, c'est encore lui. « Je n'ai pas besoin de sortir un drapeau, tout le monde sait que je suis catho, et Jean-François aussi », plaisante Sylviane.

Depuis qu'elle est revenue dans sa région natale, il y a trois ans, après une belle carrière chez les Orphelins apprentis d'Auteuil (OAA), Marie-Thérèse, 67 ans, n'a pas tardé non plus à être reconnue comme la représentante laïque de l'Église, du côté de Jumièges. « Dès que je donne mon nom de jeune fille, les visages s'éclairent. Mes parents, et notamment mon père, étaient très engagés, dans la paroisse et le milieu associatif. Pour ma part, je me suis investie là où j'étais, dans le catéchisme ou la préparation au mariage. Pourtant, j'ai toujours peur de ne pas avoir la foi, alors que ça fait partie de ma respiration ! », lance-t-elle dans

« Nous ne sommes pas de saintes femmes, nous ne sommes que de bonne volonté », tranche Françoise Doublet, 75 ans, si l'on se hasarde à noter leur investissement sans faille.

un rire généreux. Avec autant de bonne humeur, Marie-Thérèse ne se vit pas comme une contemplative. « Pour faire les choses, je m'en suis toujours remise à la grâce de Dieu », assure l'ancienne directrice régionale des OAA en région parisienne. Pour accomplir sa nouvelle mission, elle peut s'appuyer sur une capacité relationnelle, dont ses amies louent la qualité. « Notre devoir, c'est de rayonner pour que les gens voient tout de suite que nous sommes cathos. » Marie-Thérèse peut aussi compter sur un apport théorique. Car nos quatre « serviteurs » ont accepté de recevoir une formation. Tous les samedis, jusqu'en juin, elles feront voiture commune jusqu'à Rouen.

« Nous ne sommes pas de saintes femmes, nous ne sommes que de bonne volonté », tranche Françoise Doublet, 75 ans, si l'on se hasarde à noter leur investissement sans faille. Comme les autres, elle a du mal à inscrire dans le temps le début de son engagement qui prend de multiples formes : chorale, équipe liturgique, denier de l'Église. Mais elle en connaît la source : la foi. « Ça me pousse vers le haut », confie-t-elle sobrement. Pour sa nouvelle mission, Françoise est bien décidée à aller la rencontre de la population du Trait, là où l'on est un peu frustré que Duclair ait été choisi comme centre de la paroisse. Dans ses échanges, elle aura à cœur de trouver une relève qu'il faut solliciter sans relâche. Habitante du Trait, Sabine Cramilly, 42 ans, l'incarne déjà, à sa manière, en animant les messes et en étant responsable des catéchistes. À l'avenir, cette mère de trois enfants se verrait-elle serviteur de communauté ? « Je n'ai pas l'âge, sourit-elle. À la retraite, peut-être. » Mais elle accueille avec bonheur la nomination de Françoise. « C'est bien que l'on puisse s'adresser à quelqu'un en dehors du prêtre, qui ne peut pas tout faire. Cela va permettre de mieux informer la population sur la vie de l'Église. »

BRUNO BOUVET

(1) Le synode du diocèse de Rouen, achevé en octobre 2010, a adopté la possibilité pour les communautés locales de nommer des « serviteurs de communauté », dont la mission, confiée à des laïcs, peut être considérée comme un ministère reconnu. Quatre paroisses ont fait actuellement ce choix.

(Lire la suite page 11.)